

Xavier Landrin

*Quetton* ou  
le "non-conformisme total"

Éléments pour une sociologie  
de la presse *underground*

*Regards sociologiques* n° 53-54, pp.133-141



---

*L'entretien, et l'article qui le précède, rendent compte de la trajectoire de Quetton, revue underground cherbourgeoise, de la fin des années soixante à nos jours, en mettant en évidence la genèse des formes d'expression critiques qu'accueille cette revue et les conditions de sa longévité. Si Quetton emprunte au registre de la presse internationale underground qui voit notamment le jour sur les campus états-uniens au cours des années soixante, la revue présente, au sein de cette "nouvelle presse", une singularité qui réside dans l'articulation de savoirs et de savoir-faire critiques sous la bannière d'un "non-conformisme total". L'histoire de la revue est indissociable de celle de son fondateur, J.F.R Yaset, qui y investit à la fois ses ambitions artistiques et littéraires et un capital de relations affinitaires locales et internationales.*

---

L'histoire des luttes des années soixante et soixante-dix fait le plus souvent la part belle aux récits à thèses et aux témoignages héroïques, au détriment d'une restitution scrupuleuse des expériences et des trajectoires de ceux qui en ont été les acteurs et les observateurs privilégiés. L'histoire de la "nouvelle presse" ne fait pas exception. Si son évocation relève du rappel obligé pour qui entreprend d'analyser les changements propres aux "années 68", la "nouvelle presse" est généralement traitée de manière latérale, comme un adjuvant de phénomènes qui apparaissent rétrospectivement plus importants ou comme un index commode de l'humeur critique du temps. Ainsi est-elle davantage un matériau limité à quelques titres récurrents que des anthologies ou des parutions commémoratives ont rendu accessibles.

On ne peut comprendre pourtant cette "nouvelle presse" qu'à partir des activités et des relations qui la définissent. Une sociologie des différents titres de la presse "parallèle", "underground", "alternative" ou "libre", selon les désignations de l'époque,

conduit à remettre en question les classifications les mieux établies qui correspondent à une certaine division du travail d'interprétation et qui supposent l'existence de frontières étanches entre des univers qui, en pratique, communiquent entre eux, qu'il s'agisse du "gauchisme" et de la "contre-culture", de l'écologie et du féminisme, de l'information critique locale et des mouvements transnationaux étudiants ou anti-coloniaux, de l'anarchisme et du syndicalisme, des *folk cultures* et des avant-gardes artistiques ou littéraires. Comme une partie de la presse *underground*, mais d'une manière tout à fait singulière, la revue *Quetton*, éditée par J.F.R. Yaset à Cherbourg depuis 1967<sup>1</sup>, rapproche les termes que ces alternatives opposent et recouvrent. L'organisation de la revue et les contributions des auteurs transcendent les classifications thématiques par lesquelles la "nouvelle presse" est habituellement présentée : "informations critiques", bande dessinée, "écologie", "éducation", "féminisme", régionalisme, "lettrisme", etc.<sup>2</sup>. C'est notamment la diversité des trajectoires et

---

<sup>1</sup> J.F. Rocking Yaset est le pseudonyme de Jean-François Michel, choisi en référence à sa vocation musicale initiale et aux cigarettes turques qu'il fumait alors. Le nom même de la revue, *Quetton*, est un détournement d'une expression du patois

normand désignant l'âne comme "bête incarnant supposément la bêtise".

<sup>2</sup> Dès les années soixante-dix, ces classifications commodes sont utilisées par des essais consacrés aux transformations de la presse. Voir par exemple Bercoff André, *L'underpress, l'autre France*, Paris,

des expériences des contributeurs qui explique qu'elle soit difficilement réductible à l'un des domaines considérés comme caractéristiques du front politique et culturel des années soixante-dix. Les formes artistiques et littéraires que mobilise la revue visent en effet, au-delà de tous les modes d'expression contestataire et des divisions qu'ils enferment, un "non-conformisme total"<sup>3</sup> supposant le refus de la complaisance, des traditions et de l'officialité au nom de la satire, de l'hérésie et de la clandestinité. Cette ambition critique généraliste proclamée dès les premières parutions de la revue, se retrouve dans ses titres successifs et la définition qu'en donne aujourd'hui son fondateur<sup>4</sup>.

### **Un avant-courrier de la presse *underground***

La revue est partie prenante de la presse "alternative", "parallèle" ou "*underground*" qui compte, au milieu des années soixante-dix, plusieurs centaines de titres<sup>5</sup>, mais elle se distingue à la fois par sa longévité quand la plupart des titres qui paraissent dans cette période ont une

---

1975, pp.325-329 ; Lancelot Michel, *Le jeune lion dort avec ses dents... Génies et faussaires de la contre-culture*, Paris, Albin Michel, 1974, pp.311-324.

<sup>3</sup> Le texte de Benjamin Péret dont est extraite cette formule est présenté comme emblématique des ambitions de la revue : "Le poète, je ne parle pas des amuseurs de toutes sortes, ne peut plus être reconnu comme tel s'il ne s'oppose pas par un non-conformisme total au monde où il vit. Il se dresse contre tous, y compris les révolutionnaires qui, se plaçant sur le terrain de la seule politique, arbitrairement isolée par-là de l'ensemble du mouvement culturel, préconisent la soumission de la culture à l'accomplissement de la révolution sociale". Péret Benjamin, *Le déshonneur des poètes*, précédé de *La parole est à Péret*, Paris, Pauvert, 1965, in *Quetton*, n°222, 1973, p.12.

existence précaire et éphémère, et par une mise en page et des contenus avant-coureurs, notamment en raison de sa proximité à certains périodiques *underground* anglo-saxons qui lui vaut parfois d'être présentée comme la plus ancienne revue de la presse *underground* française.

Alors que dans la première moitié des années soixante-dix un intérêt public se constitue autour de cette presse par l'intermédiaire de journaux à tirage important tels que *Charlie Hebdo*, *Politique Hebdo*, *L'Idiot international*, *Actuel* ou *Libération* qui lui donnent alors de l'écho, *Quetton* figure déjà comme un titre majeur de la presse *underground*. Affilié en 1971 à l'Underground Press Syndicate, réseau international de circulation de textes et d'oeuvres libres de droits, *Quetton* s'affirme dès ses premiers numéros comme un lieu de convergences. La revue accueille aussi bien des auteurs en vue comme Willem d'*Hara Kiri Hebdo*, des passeurs avant-gardistes tels que Bernard Froidefond, traducteur et importateur de la *Beat literature*, que des talents révélés par la nouvelle presse locale et nationale. Les textes et les dessins originaux publiés dans *Quetton* circulent également, grâce à un réseau d'échanges

<sup>4</sup> Voir entretien ci-après. Jusqu'en 1976 *Quetton* se définit comme "satirique et artien". Il devient ensuite *Quetton L'Exutoire* puis, dans le courant des années quatre-vingt et jusqu'à aujourd'hui, *Quetton L'Arttotal*.

<sup>5</sup> En 1973, André Rimailho évoque plus de 300 revues. Le *Catalogue des ressources* édité par les librairies Alternative et Parallèles en 1976 mentionne un peu moins de 300 titres. En 1978 Pierre Albert en recense un peu plus de 200. Voir Rimailho André, "La presse sauvage", *La presse et les sciences de l'information*, Université de Toulouse - Le Mirail, 1973, p.135 ; *Le Catalogue des ressources*, Vol.2, Paris, Co-édition Librairies Alternative et Parallèles, 1976, pp.392 et s. ; Albert Pierre, *La presse française*, Paris, La Documentation française, 1978, p.125.

transnational, au sein de la presse *underground* anglaise et néerlandaise (*Catonsville Roadrunner*, *Lost*), ou dans la presse clandestine de l'Espagne franquiste (*Hoja muerta* à Madrid). La presse *underground*, univers qu'on présente généralement comme effervescent et inchoatif, se structure ainsi à travers des collaborations ponctuelles ou durables entre différentes revues. La place que celles-ci accordent à la chronique de l'*underground* national et international favorise la formation d'un univers de références plus ou moins homogène constitué d'œuvres canoniques, d'auteurs fétiches ou de prises de position qui font date. Les interdépendances se renforcent parallèlement sous l'effet des tentatives d'organisation de la presse *underground*. À côté de démarches qu'il engage comme d'autres responsables de publications (inscription à l'Institut national de la propriété industrielle, adoption d'un statut associatif pour le financement, attribution d'un numéro de Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse pour bénéficier de tarifs postaux privilégiés), J.F.R. Yaset participe au début des années soixante-dix, à des rencontres ou des festivals autour de la *Free press* ayant pour but de mutualiser les moyens éditoriaux et financiers disponibles. Il tente, dans la même perspective, de s'associer à d'autres revues pour mettre en place une antenne de la presse *underground*.

Ces entreprises, qui se soldent toutes par un échec, étaient rendues nécessaires par la montée des tensions entre la presse *underground*, en particulier pour les titres faisant de la "contre-information" locale, et les institutions politiques et judiciaires qui n'hésitent pas à recourir aux procès pour faire cesser leur parution. *Quetton* est confronté à de telles entreprises de dissuasion notamment lorsque J.F.R. Yaset y

dévoile en 1972 un accident survenu à Cherbourg lors de manœuvres militaires impliquant le sous-marin nucléaire *Le Redoutable*. Dans ces situations, faute de structures et de financement, nombre de titres comptent sur des formes ponctuelles de solidarité associant à l'occasion le parrainage de personnalités du monde journalistique et intellectuel et le concours gracieux d'avocats. *Quetton* s'est ainsi engagé en 1974 aux côtés de plusieurs revues *underground* pour faire paraître un numéro anti-militariste du journal *Beuark*, édité à Troyes, interdit de publication à la suite d'une prise à partie de Robert Galley, maire de la ville et ministre des Armées. La mobilisation d'un comité de parrainage composé entre autres de Michel Foucault, Gilles Deleuze et Daniel Guérin, avait en l'espèce découragé les autorités de suspendre la parution du numéro. Ce genre d'épisodes permet de comprendre le rôle que jouent les hétérodoxes consacrés au-delà du champ académique et intellectuel. Avec le soutien qu'ils apportent à des revues plus ou moins éphémères, leur intervention rend possible la mise en relation inédite de ressources et de points de vue qui, dans une période antérieure, circulaient et s'exprimaient dans la limite de leurs espaces propres. Cette interdépendance nouvelle entre les hétérodoxes consacrés du champ intellectuel et les intellectuels et créateurs d'aspiration de la presse *underground* est l'une des caractéristiques remarquables de la conjoncture. En se mobilisant au-delà de leurs horizons habituels sur le principe de mots d'ordre tels que l'opposition à la censure politique – équivalent dans l'univers de la presse de la résistance aux différentes formes d'autorité et de contrôle social qui se déploie au même moment dans d'autres régions du monde social –, ces intellectuels contribuent à faire coexister

des activités différentes (académique, journalistique, littéraire, artistique) en justifiant dans leurs dispositions et leurs orientations les différents acteurs engagés dans un travail de critique sociale et politique.

### **Une mise en forme critique du monde social**

Le contenu de *Quetton* est étroitement dépendant des relations et des connaissances qu'y investissent J.F.R. Yaset et ses contributeurs réguliers. Une partie du recrutement des contributeurs s'effectue localement à Cherbourg ou dans les environs. C'est ce qui explique notamment que *Quetton*, comme la plupart des revues *underground*, soit directement en prise avec des problématiques impliquant parfois des autorités ou des responsables locaux. Ainsi, un certain folklore régional, accusé de dissimuler des idées racistes et d'accueillir des idéologues d'extrême-droite reconvertis, est régulièrement épinglé par *Quetton*. La revue stigmatise également la collusion entre la "presse de la Manche" et les acteurs politiques locaux et nationaux. Les discours et les actes politiques qui accompagnent l'installation de l'usine de retraitement des déchets nucléaires de La Hague dans les années soixante et le projet d'une centrale à Flamanville dans les années soixante-dix, font l'objet de commentaires développés, au point de trouver un prolongement dans un journal, *L'Envers de la Manche*, spécialement consacré à l'information critique locale, et mis sur pied par un collectif rassemblé autour de J.F.R. Yaset en 1976. Le récit de la corruption des élites et du girouettisme électoral, l'évocation de la censure des organisations économiques ou sanitaires locales, et la critique de la

désinformation de la presse régionale vont devenir au cours des années soixante-dix une constante, essentiellement sous l'aspect de la caricature et de la satire dans *Quetton*, et sous la forme de l'enquête et du témoignage dans *L'Envers de La Manche*. Différentes contributions sollicitées alternativement par les deux titres mettent par ailleurs en évidence, en les rapportant le plus souvent à l'actualité locale, le conservatisme patriarcal de même que les effets du productivisme et de l'urbanisation.

Dans les années soixante-dix, l'émergence parallèle, en France et à l'étranger, de mobilisations antimilitaristes, autonomistes, communautaires, écologistes, féministes, syndicales, anarchistes, etc., participe au décloisonnement et à la synchronisation des engagements et permet la généralisation et l'abstraction de la critique par la confrontation des définitions des situations et le partage des expériences. Les contributeurs de *Quetton* sont ainsi amenés à se questionner, à la suite du conflit des ouvriers de LIP à Besançon, sur l'opportunité d'une autogestion à la manière de la CFDT qui remettrait "la chaîne en marche" en confortant "l'ordre existant" et "la société de la marchandise". *Quetton* interroge en outre l'efficacité des piquets de grève traditionnels en appelant certaines professions à contester l'organisation capitaliste au moyen de techniques de "coulage" (falsification des quittances, non affranchissement des timbres, suppression des amendes, etc.). Plusieurs articles au cours des années soixante-dix mettent également en doute, au nom d'une critique informée

par l'expérience américaine<sup>6</sup>, les fonctions du regroupement communautaire, dont les rassemblements hippies, et d'une manière générale les pratiques labellisées "alternatives", qui semblent renouer avec des modes de vie conventionnels en perpétuant ou en renouvelant les stéréotypes et les conformismes sociaux.

Durant la décennie soixante-dix et au-delà, en dépit des discontinuités liées au renouvellement partiel des contributeurs, les positions de *Quetton* se maintiennent dans la double perspective d'un "abstentionnisme militant" reposant sur une défiance éclairée et railleuse à l'égard des acteurs, des organisations et des idéologies politiques<sup>7</sup>, et d'un engagement "poétique et artien" qui convoque une grande diversité de formes d'expression comme la poésie du non-sens, le jeu lettriste sur la matière du langage, et les variantes du travail graphique (caricature et bande dessinée transgressives, collages et illustrations, détournements d'images de propagandes inspirés des situationnistes)<sup>8</sup>.

### Les conditions sociales de la critique

Un titre de presse, comme d'autres moyens d'expression publique et d'engagement collectif, loin de se résumer au seul travail de mise en forme ou de mise en

circulation d'idées, constitue un "bien positionnel", c'est-à-dire un investissement dont les formes et les rétributions, en termes d'émancipation, de mobilité sociale ou de statut, varient en fonction des possibilités conjoncturelles et morphologiques offertes dans l'univers d'appartenance ou de référence<sup>9</sup>.

L'engagement de J.F.R. Yaset au sein de la presse *underground* est indissociable de conditions de possibilité qui renvoient initialement à une socialisation particulière. Il est vraisemblable que l'adhésion à la musique rock comme "sous-culture adolescente", qui est en partie à l'origine des expériences et des expérimentations dont sont issues les premières versions de *Quetton*, ait joué le rôle d'une culture libre, acquise en dehors de l'école, autorisant le refus des assignations scolaires et professionnelles, et le rejet d'un modèle d'autorité familial, incarné par un père gendarme. Les "sous-cultures adolescentes" régissent en effet d'autant plus les pratiques des jeunes issus des classes moyennes ou populaires que ces derniers sont tendanciellement moins exposés, dans leur univers familial et leur trajectoire scolaire, aux impératifs parfois antinomiques de la culture savante<sup>10</sup>. Les "sous-cultures adolescentes" n'ont donc pas d'effets en dehors de leurs relations aux cultures de classe des adolescents. En s'inscrivant dans des dynamiques de conflit intraclasse entre les

<sup>6</sup> Notamment la critique situationniste de la *counterculture* élaborée par le groupe Contradiction, voir Knabb Ken, *Remarques sur le groupe Contradiction et son échec*, Paris, Centre de recherche sur la question sociale, 1974, et *Secrets publics : escarmouches choisies*, Cabris, Sulliver, 2007.

<sup>7</sup> L'expression est utilisée dans l'avant-propos à un numéro de *Quetton* consacré à l'"anticommunisme sommaire" (*Quetton l'Exutoire*, n°402, 1980, p.2), mais on trouve des formulations équivalentes dans les numéros précédents et suivants.

<sup>8</sup> Sur la genèse de ce répertoire, voir Brun Eric, "L'avant-garde totale. La forme d'engagement de l'Internationale situationniste", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°176-177, pp.40 et s.

<sup>9</sup> Voir Hirschman Albert O., *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard/Pluriel, 2013, pp.103 et s.

<sup>10</sup> Chamboredon Jean-Claude, "La société française et sa jeunesse", in Darras, *Le partage des bénéfiques*, Paris, Minit, 1966, pp.167 et s.

jeunes et leurs parents<sup>11</sup>, elles sont susceptibles de faire naître le sentiment d'une émancipation possible ou la volonté de s'affranchir d'un destin de classe. L'imaginaire émancipateur qu'elles libèrent est renforcé par l'incertitude relative à l'avenir, plus marquée chez les jeunes de classes moyennes et populaires<sup>12</sup>, et par des relations et des activités en rupture avec la sociabilité conventionnelle de l'univers familial et scolaire. La trajectoire et la formation de J.F.R. Yaset renvoient à ces conditions et présentent en outre deux particularités : l'adhésion aux formes avant-gardistes et contestataires du rock telles qu'elles se montrent notamment dans les festivals de l'Île de Wight, de Woodstock et d'Amougies à la fin des années soixante, et l'acquisition en autodidacte d'une culture politique et lettrée. Il n'est pas surprenant que ces dispositions aient trouvé un autre domaine d'élection dans la bande-dessinée, notamment celle des nouveaux dessinateurs de *L'Enragé* ou de *Charlie Hebdo*, qui appartiennent aux mêmes milieux sociaux. Ces dessinateurs se sont employés à renverser les logiques du langage et du trait conservateurs en important dans l'univers de la presse et de la bande-dessinée une esthétique réaliste, fondée sur la description de comportements infantiles et transgressifs, dans laquelle les jeunes adultes en particulier étaient amenés à se reconnaître<sup>13</sup>.

On peut dès lors comprendre pourquoi, au moment d'accéder en tant que travailleur à un monde ouvrier pour l'essentiel formé dans d'autres conditions et

dont les dispositions éthiques sont rigoureusement opposées, J.F.R. Yaset ne peut se vivre que comme déplacé dans ce monde conformiste (celui des "ouvriers normaux")<sup>14</sup> et ne peut concevoir les emplois qu'il occupe successivement à Cherbourg ou à Paris que sur le mode du second métier ou du travail alimentaire. Dans le même temps, les rétributions de l'engagement au sein de la presse *underground* semblent sans commune mesure avec les efforts consentis. C'est ce que laisse entrevoir un article publié dans *Quetton* portant sur l'"édition littéraire en France en 1974". J.F.R. Yaset y explique la difficulté d'accéder au marché parisien des grands éditeurs (Flammarion, Denoël, etc.) et, extraits de lettres de refus à l'appui, évoque l'impossibilité pour une littérature relevant de la "tradition *underground* américaine" d'y être publiée, faute de relais suffisamment puissants. Les verdicts des comités de lecture révèlent le conservatisme de l'édition parisienne et l'absence d'ouverture à la nouveauté, qu'elle prenne ou non pour modèle la littérature étrangère. L'édition à compte d'auteur et les concours d'écriture ne présentent pas davantage une issue pour les écrivains aspirants ni une alternative au "triomphe de l'art-gent"<sup>15</sup>. Ce rapport ambivalent, de distanciation choisie et imposée, à l'univers éditorial est mis en scène dans *Quetton* sous différentes formes : auto-attribution rituelle de prix à des contributeurs de la revue, critiques mordantes d'auteurs à la mode ou caricature de figures consacrées du monde des lettres.

<sup>11</sup> Clarke John, Hall Stuart, Jefferson Tony, Roberts Brian, "Subcultures, cultures and class", in Hall Stuart, Jefferson Tony (dir.), *Resistance through Rituals*, London, Routledge, 2006, pp.21 et s.

<sup>12</sup> Cette incertitude est accentuée, dans cette période, par la transformation du rapport entre les qualifications et les positions professionnelles disponibles. Voir Bourdieu Pierre, *La Distinction*,

Paris, Minit, 1979, pp.145 et s., et Lacroix Bernard, *L'utopie communautaire. Histoire sociale d'une révolte*, Paris, PUF, 1981, pp.135 et s.

<sup>13</sup> Boltanski Luc, "La constitution du champ de la bande dessinée", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°1, 1975, p.51.

<sup>14</sup> Voir l'entretien ci-après.

<sup>15</sup> *Quetton*, n°292, 1974, p.11.



Par ailleurs, l'univers de la presse auquel appartient *Quetton* n'offre que des rétributions matérielles et symboliques occasionnelles en dépit des proximités et des passerelles, réelles ou potentielles, entre les différents secteurs dont il est constitué : la presse nationale ou régionale d'information, la presse militante d'organisation, et la "nouvelle presse". Ces secteurs répondent à des logiques en partie différentes. Les coûts d'entrée au sein de la presse nationale ou régionale d'information tendent à s'élever au cours des années soixante-dix en raison notamment de l'accroissement du nombre de prétendants. L'orientation de cette presse, de plus en plus ajustée à une représentation conservatrice des attentes du lectorat, est le plus souvent incompatible avec la liberté critique qui s'exprime dans la "nouvelle presse". J.F.R. Yaset en fait l'expérience en participant brièvement à l'édition cherbourgeoise de *Ouest France* en 1974. De même, un certain nombre de revues ou de journaux, comme *Libération* ou *Actuel*, qui contribuent à l'avènement de la presse *underground* en France dans la première moitié des années soixante-dix, s'autonomisent progressivement en adoptant un mode d'organisation jusque-là récusé (financement par la publicité, hiérarchie des salaires, objectivité de l'information)<sup>16</sup> et en abandonnant le discours et le style militants au profit de modèles à la fois plus chics et plus savants d'investigation (le *New journalism*). Ces transformations sont une source de tensions et de conflits parfois ouverts avec une partie de la presse *underground* restée fidèle à un *do it yourself* communautaire.

Au-delà des événements survenus dans la biographie des différents

contributeurs de *Quetton* au cours des années quatre-vingt, la parution intermittente de la revue dans cette période s'explique par une reconfiguration d'ampleur qui se manifeste par la désagrégation relative des solidarités entre les univers intellectuels, artistiques et journalistiques, et leur recomposition dans une logique d'autonomisation et de professionnalisation des activités. Le reflux de l'action publique, quelles que soient ses formes, initialement conforté par l'arrivée de la gauche au pouvoir, et les difficultés croissantes d'ordre économique que rencontre la petite presse (augmentation du coût du papier et des frais d'impression, renouvellement générationnel des circuits de distribution, politique aléatoire du "droit de timbre" pratiquée par la Commission paritaire des publications), n'interrompent pas pour autant la publication de *Quetton*. La revue, qui s'appuie sur des fidélités anciennes et des solidarités nouvelles, connaît une trajectoire homologue à celle de son créateur qui peut être fondé à revendiquer une forme de persévérance et de constance.

---

<sup>16</sup> Rimbart Pierre, *Libération, de Sartre à Rothschild*, Paris, Seuil, 2005, pp.32 et s.